

**Les couleurs, leur perception**  
**Couleurs complémentaires ou antinomiques**  
**Leur symbolique**

**Le rouge**

**Maryvonne Chartier-Raymond**

**Mercredi 5 juin 2019**

Le rouge – les rouges

Le terme égyptien correspondant à rouge est *dšr*. Il recouvre différentes nuances du rosé au rouge, du roux, du fauve comme le sable du désert sec ou humide. C'est la couleur de la couronne rouge de Haute Egypte. C'est à l'horizon la couleur du soleil levant et celle du soleil couchant.

C'est le sang d'Osiris tué par Seth. Mais c'est aussi la couleur du sang de Seth. C'est également le sang d'Isis et celui de Nephthys. Le rouge vif, écarlate d'Isis *jns* s'oppose alors au rouge *dšr*. Dans un passage des Textes des Pyramides (§1464 a-b [TP N570B]) on peut noter la différenciation de nature entre un sang osirien, positif, chargé du souffle de vie, « oxygéné » comme l'écrit Bernard Mathieu, et un sang séthien, négatif, voué à la mort à la destruction.

Une troisième nuance de rouge, complémentaire existe, c'est le rouge *tms*, pourpre, terme utilisé dans des contextes divins entre autres. Le rouge utilisé par les scribes en opposition au noir habituel est le *tms*.

La signification

Le temple égyptien est pensé comme un substitut de l'univers. Comme le note Sydney H. Aufrère, le cœur du temple représentant la vallée verte, royaume du végétal – les colonnes en pierre prennent la forme de tiges de lotus ou de palmier – et les murs d'enceinte, parfois ondulés horizontalement pour rappeler la butte primordiale, représentent le monde minéral du désert environnant.

La Chapelle rouge d'Hatchepsout, sanctuaire de la barque divine dans le grand temple d'Amon à Karnak a été construit en pierre de deux origines différentes, tout en rassemblant la Haute et la Basse Egypte : le quartzite du Gebel Ahmar, dans les environs d'Héliopolis (à proximité du Caire) pour les assises supérieures, faisant peut-être référence à l'habitat des dieux au désert, et la granodiorite d'Assouan pour les parties inférieures rappelant symboliquement *Kmt*, le pays d'Egypte, la vallée fertile, la couleur noire.

Le temple par ses pylônes est aussi la représentation de la montagne d'Orient et de la montagne d'Occident, où l'on voit le soleil rouge se lever et se coucher. Les hiéroglyphes le représentent aussi. Le rouge marque à la fois un passage et une transformation, l'ouverture vers un monde nouveau, celui du jour et celui de la nuit.

Lors des cérémonies religieuses des objets rituels peuvent être substitués par des objets en cire rouge au avec le rite de « briser les vases rouges », qui remplacent Seth ou autres êtres dangereux mythiques. C'est la couleur qui compte et non pas l'objet lui-même, dieu, animal...

Dans les textes magiques de nombreux exemples d'époque tardive et gréco-romaine mentionnent le rouge. Dans un passage du Papyrus Ebers, par exemple, Isis demande à être protégée des « choses rouges ». À partir de la Troisième période intermédiaire, des textes magiques se décrivent parfois comme écrits avec du sang d'animaux et même humain. L'écriture en rouge –minérale – y fait probablement référence. Il ne faut pas oublier cependant que ce qui est annoncé n'est pas forcément la réalité, d'autant plus que la magie utilise naturellement les fausses annonces pour dérouter les mauvais esprits et protéger les secrets du magicien.

#### Couleur de la peau des hommes - couleur de la peau des femmes.

La couleur de la peau en Egypte est presque toujours claire pour les femmes ou rouge pour les hommes. De l'Ancien Empire, les statues de Rahotep et Nofret, ou de Seneb et sa famille en sont des exemples typiques.

Quelle en est la signification ? Les théories varient. Est-ce pour insister sur le fait que les hommes étaient plus exposés au soleil ? Etait-ce pour des raisons artistiques pour mettre en valeur les différents personnages ? Ou est-ce une tentative de traduire l'idée de représenter les femmes comme la réflexion de divinités comme Isis et Hathor, et en cela l'idée de beauté. Il est très probable qu'un ensemble de raisons ait été choisi.

#### Les matériaux utilisés pour la couleur rouge

La cornaline et le jaspé rouge sont les pierres semi-précieuses que les Egyptiens ont grandement utilisés dans leurs bijoux et leurs ornements.

Les pigments rouges les plus communs sont les ocres, les terres et les argiles contenant naturellement de l'oxyde de fer, comme l'hématite.

Il fait bien noter que la transformation chimique de ces matériaux peut parfois induire aujourd'hui à une mauvaise compréhension d'une scène, si l'on prend en compte l'aspect moderne du minerai et non son aspect originel. Le réalgar ou sulfure d'arsenic rouge, peut ainsi par exemple se transformer en pararéalgar jaune orangé ou en orpiment jaune.

## Conclusion

Il est impossible d'affirmer que la couleur rouge soit positive ou négative. Le rouge rassemble bien plutôt un ensemble d'éléments.

Ainsi l'au-delà contenait un lac de feu qui était agréable et rafraîchissant pour Osiris et les bienheureux justifiés, les *Imakhou* mais qui apportait le tourment éternel aux ennemis de Rê.

L'association du rouge avec les ennemis de l'Égypte et de l'ordre divin était très forte. Mais le rouge a aussi des aspects positifs dans le symbolisme égyptien. Le rouge pouvait ainsi représenter aussi le disque solaire.

Dans l'œil *oudjat*, grand symbole de protection magique, on peut souvent observer un point rouge peint dans le coin. Les déesses Sekhmet et Hathor, qui peuvent personnifier l'Œil de Rê, sont décrites dans des textes magiques comme étant habillées d'un lin rouge brillant.

Les choses rouges qui pouvaient être dangereuses, pouvaient aussi à l'inverse fournir une protection puissante. Il suffit de penser à Sekhmet, ou aux serpents rouges.

--

## **Références bibliographiques :**

### Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

### Ouvrages spécialisés :

Sydney H. Aufrère, *Evolution des idées concernant l'emploi des couleurs dans le mobilier et les scènes funéraires en Égypte jusqu'à l'époque tardive*, in Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998, p. 31-42.

Sydney H. Aufrère, "The Egyptian temple, substitute for the mineral universe", in W.V. Davies, Ed., *Colour and painting in Ancient Egypt*, British Museum Press, London, 2001, p. 158-163.

Michel Cazenave, dir., *Encyclopédie des symboles*, Livre de Poche, Paris, 1996.

Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998.

W.V. Davies, Ed., *Colour and painting in Ancient Egypt*, British Museum Press, London, 2001.

Elisabeth Delange, *Couleur vraie*, in Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998, p. 17-30.

Herman Kees, *Farbensymbolik in ägyptischen religiösen Texten*, *Nachrichten von der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, Kl. 11, 1943, 413-479.

Lorna Green, "Colour transformations of ancient Egyptian pigments", in W.V. Davies, Ed., *Colour and painting in Ancient Egypt*, British Museum Press, London, 2001, p. 43-48.

A. Lucas, J.R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, 1962.

Bernard Mathieu, « Les couleurs dans les Textes des Pyramides : approche des systèmes chromatiques », *ENIM 2*, 2009, p. 25-52.

Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, éd. du Panama, Points Histoire, Paris, 2014.

Geraldine Pinch, "Red things: the symbolism of color in magic", in W.V. Davies, Ed., *Colour and painting in Ancient Egypt*, British Museum Press, London, 2001, p. 182-185.

Gay Robins, « Color Symbolism », in: Donald B. Redford (ed.), *Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt I*, 2001, Oxford, 291 -294.

Stephen O. Smoot, « Skin Deep? On the Colorization of Men and Women in Old Kingdom Art Art, Archaeology and Culture of Egypt in the Age of the Pyramids (NMC1419) » Winter 2018 Semester,  
[https://www.academia.edu/37607153/Skin\\_Deep\\_On\\_the\\_Colorization\\_of\\_Men\\_and\\_Women\\_in\\_Old\\_Kingdom\\_Art\\_Art\\_Archaeology\\_and\\_Culture\\_of\\_Egypt\\_in\\_the\\_Age\\_of\\_the\\_Pyramids](https://www.academia.edu/37607153/Skin_Deep_On_the_Colorization_of_Men_and_Women_in_Old_Kingdom_Art_Art_Archaeology_and_Culture_of_Egypt_in_the_Age_of_the_Pyramids)

Meghan E. Strong, Do You See What I See? Aspects of Color Choice and Perception in Ancient Egyptian Painting, *Open Archaeology* 2018, 4 173-184, <https://doi.org/10.1515/opar-2018-0011>.

John H. Taylor, "Patterns of colouring on ancient Egyptian coffins from the New Kingdom to the Twenty-sixth Dynasty : an overview", in W.V. Davies, Ed., *Colour and painting in Ancient Egypt*, British Museum Press, London, 2001, p. 164-181.

David A. Warburton, The Theoretical Implications of Ancient Egyptian Colour Vocabulary for Anthropological and Cognitive Theory, *LingAeg* 16 (2008), 213-259.